

SESSION 2017

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES CLASSIQUES

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU DE PLUSIEURS TEXTES
D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0201A	101	0559

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0201A	101	0559

Deux extraits du roman *Les âmes fortes*, de Jean Giono, vous sont proposés. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l'analyse que vous ferez de ce corpus, les modalités de son exploitation dans un projet didactique à l'intention d'une classe de Première. Vous vous intéresserez à la construction des personnages et à sa signification.

- Texte 1 : p. 347 - 357

- Texte 2 : p. 365 - 370

Texte 1

Voulez-vous que nous parlions un peu de Firmin ? Juste deux mots. Ceux qui l'avaient pris pour un aigle le trouvaient maintenant un peu ramolli ; par contre, il était difficile désormais de continuer à le considérer comme un *minus* (si toutefois on l'avait fait). Il avait du mordant. Au cours de la fameuse tannée, Thérèse, à coups de poings, avait dû lui disloquer quelque chose dans l'épine dorsale. La peau de son ventre avait aussi éclaté en trois endroits ; elle s'était refaite depuis mais était restée mince comme du papier à cigarette. Thérèse commençait à comparer ce ventre à *l'or du monde*. « Je ne toucherais plus ton ventre pour *tout l'or du monde* », disait-elle. Ce qui était mauvais signe. Il s'en rendait compte et était sur ses gardes. Il ne se disait plus : « Je ne lui ai rien fait » ; au contraire ; et il se conduisait en conséquence.

Dès les premiers jours de solitude, à Clostre, il commença à réfléchir longuement sur ce qu'on pourrait faire avec de la *légitime défense*. Les bois avaient des profondeurs qui en parlaient avec des grondements souples. Il s'ingénia à donner l'impression que Thérèse portait culotte. Parfois même, le soir, quand tout faisait silence, dans ce petit creux d'herbe, au point qu'on pouvait entendre roucouler la fontaine sous les tilleuls, il se mettait brusquement à pousser des cris aigus comme quelqu'un qu'on bat. Il disait à Thérèse : « C'est plus fort que moi, je ne peux pas m'en empêcher. C'est comme une aiguille qui me traverse. » Elle répondait : « Comme c'est drôle ! » Mais elle remarqua qu'en criant il frappait violemment du poing sur la table, puis qu'aussitôt après il sortait en se donnant l'allure de quelqu'un qui fuit et s'en allait faire *l'image du désespoir* sur les marches de la petite église. Elle ne fut pas trois jours avant de comprendre ; elle alla s'asseoir à côté de lui, lui mit affectueusement les bras autour de l'épaule, s'arrangea pour *paraître* auprès des quelques témoins.

Bien que protestante, elle alla trouver le curé et demanda à être entendue en confession. « Tu devrais te confesser, toi aussi, dit-elle à Firmin. C'est une très bonne chose. Ça met tout en place. – Qu'est-ce que tu peux bien raconter ? demanda Firmin. – Je dis que je t'aime », dit-elle. Firmin rigola. « Tu sais que les prêtres sont tenus au secret », dit-il. Il avait grand plaisir à jouer en partie franc-jeu. « Oui, dit Thérèse, mais celui-là est fou. Dans une grande occasion il sauterait comme un chat maigre. » « C'est possible », se dit Firmin. En effet, il y avait de quoi réfléchir. L'abbé, qui s'appelait Anatole, avait l'air, comme tous les jeunes solitaires, de se prendre pour le premier moutardier du pape. Firmin continua malgré tout à tenir son rôle de martyr. Il y mit simplement un peu plus de finesse. Il fréquenta le joueur de piston et le type du chasse-neige. Il poussa des soupirs, laissa sous-entendre. Un jour, il dit à Thérèse : « Et si on allait chercher des champignons ? Qu'est-ce que tu en dis ? Est-ce que tu les aimes ? – J'en raffole, dit-elle, tu le sais ; quand je les choisis. – Tu les choisiras, dit-il. Il y en a tant qu'on veut si on s'enfonce un peu sous bois. Le forestier me l'a dit. – Eh, bien ! allons-y », dit-elle, mais elle prit une grosse serpe à ébrancher. « Mauvais compte, lui dit Firmin. Est-ce que cet outil-là ne te fait pas penser à la guillotine ? Sans témoin, tu n'aurais pas le droit de ton côté. – Tout dépend, dit-elle, de ce que j'ai confessé au corbeau. Tu boites, mais il y a des loups boiteux, je me suis laissé dire. Regarde-toi dans une glace. Si tu vois clair, tu sauras ce que j'ai pu raconter. » Firmin qui ne négligeait rien se regarda dans la glace. « C'est vrai, se dit-il, je le porte sur la figure. » Il fut épouvanté de ses yeux méchants, de sa bouche qui, même au repos, semblait ivre du besoin de mordre. Il regarda Thérèse qui était candide et fraîche comme une fleur des champs. « Comment fait-elle ? » se dit-il.

Thérèse était une âme forte. Elle ne tirait pas sa force de la vertu : la raison ne lui servait de rien ; elle ne savait même pas ce que c'était ; clairvoyante, elle l'était, mais pour le rêve ; pas pour la réalité. Ce qui faisait la force de son âme c'est qu'elle avait, une fois pour toutes, trouvé une *marche à suivre*. Séduite par une passion, elle avait fait des plans si larges qu'ils occupaient tout l'espace de la réalité ; elle pouvait se tenir dans ces plans quelle que soit la passion commandante ; et même sans passion du tout. La vérité ne comptait pas. Rien ne comptait que d'être la plus forte et de jouir de la libre pratique de la souveraineté. Être *terre à terre* était pour elle une aventure plus riche que l'aventure céleste pour d'autres. Elle se satisfaisait d'illusions comme un héros. Il n'y avait pas de défaite possible. C'est pourquoi elle avait le teint clair, les traits reposés, la chair glaciale mais joyeuse, le sommeil profond.

Tous les jours – une fois le matin à la montée, une fois le soir à la descente – le courrier de Châtillon à Lus s'arrêtait à l'auberge. Le postillon était ce fameux type maigre qui passait pour muet. On ne l'avait jamais entendu parler que deux ou trois fois. Il entra et Thérèse lui donna un verre de vin. Un jour que Firmin avait voulu le faire, le muet lui avait donné un coup du manche de son fouet sur le bras. « Était-ce voulu ? » se demanda Firmin pendant un certain temps. Il n'abandonnait pas son idée mais la fraîcheur de Thérèse l'avait rendu circonspect. Il se regardait souvent dans la glace et s'efforçait à des sourires qui lui donnaient l'air niais.

Une nuit, il avait essayé d'entrer dans la chambre où Thérèse faisait lit à part. Il avait trouvé la porte solidement barricadée. Il avait allumé un bout de bougie et, en examinant le chambranle qui jointait mal, il s'était aperçu qu'on avait placé, à l'intérieur de la chambre, de solides gâches de fer dans lesquelles était glissé un gros rondin de bois. Il en était là quand il entendit la voix de Thérèse qui disait : « Va te coucher, imbécile. » « Je me presse trop, se dit-il. Faisons-le venir de plus loin. »

Il la laissa s'occuper du muet. Il fit une sorte de chattemite. Il commença une attente de longue haleine. Il s'habitua à tout regarder avec l'œil mi-clos. Il imita parfaitement l'endormi.

C'était surtout important le soir ; et l'hiver. La nuit tombait à quatre heures. Le muet passait à cinq. Le petit garçon était couché à six. Il y avait à partir de là trois heures avant que Thérèse aille s'enfermer dans sa chambre ; trois heures et des fois quatre pendant lesquelles Firmin attendait l'occasion. Il était persuadé qu'elle ne pouvait pas manquer d'arriver à ce moment-là, une fois ou l'autre. Il avait tout examiné, tout pesé : comment il faudrait faire avant, pendant et après. C'était réglé comme du papier à musique. Au début il s'était dit : « Le meilleur moment c'est à table ; j'ai un couteau. » Il avait aiguisé son couteau et l'avait fait venir très pointu. « J'ai également la bouteille », se disait-il. Il en arriva même à combiner quelque chose qui lui donna beaucoup de satisfaction. Il se frapperait lui-même avec le couteau. Pour Thérèse il se servirait de la bouteille. C'est une belle arme et elle ferait *légitime défense*. Ce qui était très important. Mais Thérèse (aidée du muet) installa devant l'âtre une longue table rectangulaire. Ils prirent leurs repas, désormais, à deux mètres l'un de l'autre. Elle avait si bien deviné que, s'ils avaient couché ensemble, il se serait dit : « Je dois parler en dormant. » Il la guetta pendant qu'elle faisait la vaisselle. Elle lui tournait bien le dos, mais elle était à l'autre bout de la pièce et elle prenait la précaution de s'entourer de bassines, d'écuelles, de bols, de casseroles, de bouilloires, posés par terre autour d'elle, qu'il aurait été obligé de renverser en s'approchant. D'ailleurs, il était incapable de s'approcher comme la foudre. Et elle gardait près d'elle le pilon de pierre du mortier à l'ail. Après avoir lavé ses assiettes Thérèse venait s'asseoir pour tricoter en face de Firmin, devant le feu. « Là, se dit-il, je l'aurai. » Et il se donna le temps de ne rien laisser au hasard. Il s'aperçut qu'elle croisait ses jambes l'une sur l'autre et que cette simple précaution était très embêtante car, pour lui qui était de corps moins agile que de cœur, il lui fallait d'abord se soulever en mettant les mains sur les accoudoirs de son fauteuil avant de bondir et, dès qu'il mettait ses mains sur les accoudoirs de son fauteuil, Thérèse dressait la jambe, prête à frapper. Et il savait où elle frapperait. Après, il n'aurait pas assez de ses deux mains pour retenir ses tripes. Elle pouvait aussi le finir avec les longues aiguilles d'acier du tricot. Vers les neuf ou dix heures Thérèse se dressait et disait : « A demain, mon mignon. »

Il se dit : « Qu'est-ce qu'elle prépare ? » A l'automne, quand le foin sauvage sent terriblement fort, elle allait au pré et revenait comme ivre, la tête perdue. Au printemps, il s'aperçut qu'elle était grosse. Il n'en crut d'abord pas ses yeux, puis il la traita de tous les noms.

C'était bien combiné. Cela coïnciderait avec l'été où toutes les portes sont ouvertes. Déjà, il faisait bon et les fenêtres l'étaient. Elle ne répondit pas à ses insultes et se contenta de gémir et de pleurer bien fort. Puis elle ferma les fenêtres et lui dit : « A qui feras-tu croire que tu ne couches pas avec moi ? Va le raconter ; tu te feras une bonne réputation. En tout cas ce serait une bonne excuse pour moi. Il y a bien longtemps que je me plains de toi au curé et que je lui raconte des choses qui l'amuse. Tu verras qu'il sera le premier à te féliciter. Crois-moi, tu n'es pas de taille, et c'est le moins qui puisse t'arriver. »

Quant à la figure à montrer, en effet, il se le tint pour dit. Mais intérieurement il essaya de faire de nouveaux comptes. Il avait beau tenter de se raisonner. Il avait une envie folle de mettre les bouchées doubles ; seulement le risque à courir le refroidissait. Il souffrait terriblement dans son amour-propre. « C'était donc ça ? » se disait-il. Puis, il s'aperçut que, depuis la fameuse tannée, il n'avait jamais cessé d'avoir peur. Au fond de lui, il était rassuré par cette grossesse. Il se dit : « Ça n'est que ça ? » Il eut trois ou quatre jours de paix. Il trouva la vie belle, mais à peine fut-elle belle qu'il recommença à souffrir à cause du muet. Celui-ci ne se gênait plus. Thérèse avait dû lui parler.

Une nuit que Firmin ne dormait pas, il entendit le hennissement d'un cheval. C'était extraordinaire : ici, personne n'avait de bêtes. Il alla à la fenêtre et écouta. Il entendit encore le hennissement et même un bruit de chaînes frottées. Cela venait du bosquet de bouleaux derrière la fontaine. Il s'habilla et alla voir. Il y avait une belle lune. Dans le bosquet, il trouva la voiture du courrier dételée ; les deux chevaux étaient attachés à un arbre. Il retourna à la chambre de Thérèse. Il écouta. Il n'y avait pas de bruit. Il essaya d'ouvrir et y réussit du premier coup ; la grosse clenche en rondin n'était pas mise. Il eut heureusement assez de présence d'esprit pour ne pas croire à une imprudence. Thérèse lui avait malgré tout appris beaucoup de choses. Il n'avait pas de lumière et il hésitait dans l'ombre sur le seuil quand, dans la chambre, un briquet craqua et enflamma une allume à la lueur de laquelle il vit le muet. Il était tout habillé, assis sur une chaise, bien en face de la porte. Dans le lit, l'énorme Thérèse dormait à poings fermés. L'allume s'éteignit ; Firmin referma la porte.

L'enfant naquit en juillet. Le petit creux d'herbe fut en fête. Le forestier régala son monde d'un piston qui n'avait jamais été si délié. On fit le baptême huit jours après. Thérèse se relevait très vite de ces histoires-là. C'est le muet qui fut parrain. C'était en août. On dressa une table sous les tilleuls, près de la fontaine dans le bassin de laquelle le vin rafraîchissait. Les six habitants de Clostre, plus le muet, firent bombance jusqu'à la nuit. Le curé voulut absolument faire un très joli discours. « Écoute ça », dit Thérèse à l'oreille de Firmin. En même temps, elle lui tapota gentiment la main. « J'ai été inquiet, dit le curé, je ne vous le cache pas. Ce que j'ai pu être inquiet, c'est rien de le dire. Si je comptais toutes les nuits où ça m'a empêché de dormir !... Si je vous disais que je me suis peut-être levé cent fois pour venir écouter sous vos fenêtres. J'avoue : j'ai monté la garde. Mais maintenant cet enfant est un gage. L'harmonie est revenue. » « Tu vois, dit gentiment Thérèse à Firmin : l'harmonie est revenue ! »

En fait d'harmonie, elle revint de la même façon quinze ou seize mois après. Cette fois, on ne pouvait pas dire au premier abord que ça servait à grand-chose. Firmin paraissait hors de combat. Depuis longtemps Thérèse ne mettait plus le rondin dans ses clenches de fer. Il est vrai que les deux chevaux du courrier campaient si souvent dans le bosquet de bouleaux qu'un de ces arbres en était mort d'écorce rongée.

J'ai d'abord cru que ce deuxième enfant de Clostre était un signe de relâchement chez Thérèse. Le parfum du foin sauvage, je sais très bien où jusque ça peut aller si on en prend trop. Je me disais enfin : « La voilà peut-être comme tout le monde. » Le muet, je ne vous l'ai pas dit, était très bien de sa personne. Grand et maigre, fort comme un Turc, les yeux bleus dans un visage noir, des cheveux plus blonds que la neige : il aurait fait florès ailleurs qu'à Clostre s'il avait voulu. Son silence même attirait. Pour quelqu'un comme vous et moi on pouvait se dire : « Elle s'est prise à son jeu. » D'autant que la célèbre patache de Châtillon à Lus ne portait presque jamais de voyageurs. Elle était, comme on disait : de messageries ; maintenue seulement, par un contrat de subvention avec la poste. Deux fois par jour elle faisait à Clostre des haltes fort longues. L'été, vers les quatre heures, Thérèse prenait avec elle les trois enfants (l'aîné était maintenant assez grand pour traîner une petite carriole de planches dans laquelle étaient les deux autres), et elle allait sur la route du col au-devant

de la voiture. L'aîné aimait beaucoup ça car le muet le faisait monter à cheval. Les deux autres enfants, même celui de six mois, finissaient par rire à perdre haleine quand le muet leur chatouillait le ventre avec son nez. Il n'est pas jusqu'au muet que, pour la première fois au monde, on vit rire. Je le tiens d'un piéton qui, lorsqu'il était encore vivant, aurait pu le jurer. Qu'est-ce qu'il y aurait eu d'extraordinaire qu'au milieu de tous ces rires Thérèse se soit amollie ? N'importe qui aurait pris goût.

Elle non : vous verrez plus tard. Ces enfants, ces rires, ce bel homme silencieux ne pouvaient rien lui apporter. Tout compte fait c'était Firmin qui lui donnait tout. C'était Firmin qu'elle guettait sans cesse ; c'était uniquement de Firmin qu'elle tirait son plaisir.

Sans crainte de se tromper, on peut dire que Firmin en prenait un bon coup. Il s'était fort bien tenu au premier baptême, au second baptême, et même dans l'intervalle des deux. Mais, à ses dépens. Il était obligé de prendre sur lui et ça se voyait. Il ne pensait pas une minute à accepter. Il passait par tous les états. Il avait mijoté cent affaires. Dès qu'il fermait les yeux, ses paupières étaient pleines de batailles, d'égorgements et de sang répandu.

Le Firmin de cette époque est facile à comprendre. Ne nous soucions pas de savoir si c'était un niais ou un rusé. Qu'il ait été l'un ou l'autre, il était maintenant quelqu'un à qui on fait affront chaque jour. Dans ces cas-là on oublie vite ce qu'on est. On finit par bouillir intérieurement. Il se disait : « J'ai eu peur qu'elle en veuille à ma peau. Pas du tout. C'était simplement une salope. J'ai été bien bête. » Il se moqua de l'extrême prudence avec laquelle il avait agi. « Je voyais grand, mais elle ne voyait qu'une chose (il ne pouvait pas savoir à quel point c'était juste mais, pas pour ce qu'il croyait), je n'ai pas besoin de tant me méfier. » C'est ce qu'elle voulait. Elle connaissait Firmin comme sa poche. Maintenant que nous voyons toute l'affaire après coup, nous nous rendons compte qu'elle l'a embobiné des pieds à la tête et poussé pas à pas vers ce qu'elle voulait, jouissant à chacun de ces pas de le voir tomber sans faute dans le piège. Tout ce qu'il dissimulait dans son cœur, sous ses paupières fermées, elle le voyait comme dans une lunette d'approche. Si elle a fait quelque détour, si elle a ralenti l'allure ou fait semblant de s'occuper d'autre chose, c'était pour mieux réussir. D'abord. Et ensuite pour faire durer le plaisir. C'était une *gourmande*.

Texte 2

- Maintenant, Thérèse, je te laisse finir l'histoire. Tu dois connaître le fond des choses mieux que moi.

- Certes. Et c'est facile.

Quand on me l'a apporté sur un brancard, j'ai fait comme toutes, j'ai crié : « Mon Dieu ! faites qu'il soit vivant ! » Il l'était.

Le docteur de l'entreprise me prend à part et me dit : « Je ne fais pas de miracles ! » J'ai dû ouvrir de grands yeux. Il ajoute : « Hé non ! Ça nous dépasse. » Je dis : « Que voulez-vous, c'est un malheur ! ».

Arrive Rampal. Il avait l'air de sortir de la cuisse de Jupiter. Mais moi, ceux qui font du vent, je les calme. J'attaque d'entrée : « Qu'est-ce qu'il y a qui te tracasse ? » Il me fait : « Chut ! » Il avait peur de son ombre. Il me dit : « On pourrait trouver que c'est à cause de moi ». Je dis : « Qui serait assez bête ? » Il répond : « Il n'en manque pas. » Je lui souffle : « Tu te noies dans un verre d'eau. » Ça lui coupe le sifflet. « Ne me tutoyez pas ici », dit-il. Je dis : « Ici ou ailleurs quelle importance ? » Il se dégonfle. Il me dit : « Sais-tu où on l'a trouvé ? – Non. – Dans les déblais. – Drôle d'endroit. Mais au fait, j'ajoute, si c'est là qu'on l'a trouvé, est-ce que ce n'est pas précisément à cet endroit que tu avais fait mettre une lanterne pour qu'on se méfie. On peut dire que tu as réussi ! » Il répond : « Elle était éteinte. » Je dis : « Éteinte ? C'est grave, mon chou ! » Il me dit : « Écoute, sois prudente. » Je réponds : « Oh ! moi, la prudence, tu sais, ça passe après beaucoup d'autres choses. » Il n'était plus aussi flambard. Il dit : « Je ne pouvais pas penser à tout. – Qui te le demande ? – Eh bien ! dit-il, ce serait au fond plutôt mon rôle. » Je fais semblant de calculer et je dis : « C'est peut-être le vent qui l'a éteinte. » Il me répond : « Non, c'était une lampe-tempête. » Je dis : « Alors, écoute. Sais-tu ce qu'il faut faire ? » De bonne foi il répond : non. J'ajoute : « C'est simple : donne ta langue au chat : un

point c'est tout. » Il dit : « Ça n'arrangera rien. – Qui te demande d'arranger quoi que ce soit ? » et je continue : « En tout cas, moi, maintenant, j'ai à faire. – Alors, dit-il, je m'en lave les mains. » Je lui répons : « Tu ne t'en laves rien du tout : c'est un accident du travail. »

Et j'entre dans la chambre. Je demande à Firmin : « Est-ce que tu souffres ? » Il ne répond pas. Je lui dis : « Attends, je le saurai. » Je vais au docteur qui parlait à Rampal. Je dis : « Pardon, docteur, vous m'excusez de vous interrompre ? Est-ce qu'il souffre ? » Il me répond : « On ne sait pas. » Je dis : « En fin de compte, vous n'avez pas l'air de savoir grand-chose, vous ! » Il est très embêté. Il dit : « Vous êtes toutes les mêmes : vous voulez savoir. Et, quand vous savez, est-ce que vous êtes plus avancées ? » Je répons : « Peut-être. – Tout ce que je peux dire c'est qu'avec les reins cassés à trois endroits, ça m'étonnerait qu'il soit à la noce. » Je dis : « Eh bien ! c'est tout ce qu'on vous demande. Vous voyez que ce n'est pas la mer à boire. » Et je vais m'asseoir au pied du lit.

A minuit on gratte à la porte de derrière. Je me dis : « C'est l'idiot ». Je vais voir. Pardi, c'était Rampal. Les yeux lui sortaient de la tête. Il souffle : « Vous êtes seule ? » Je dis : « Enfin ! Mais pourquoi fais-tu tant d'histoire ? Non, je ne suis pas seule. Pour qui me prends-tu ? » Il dit : « J'ai réfléchi. » Je répons : « Grand bien te fasse ; et sait-on sur quoi ? Si c'est pour ça que tu me dis vous ta réflexion n'est pas bonne. » Il proteste mais il est obligé de s'asseoir sur une marche de l'escalier. Je demande : « Le cœur te flanche, ma beauté ? » Il dit : « Je me rends compte que tu as fait tout ça pour moi. » Je ne peux pas me retenir de répondre : « C'est si peu de chose ! » Puis j'ajoute : « Que j'ai fait quoi, ma beauté ? » Il s'empresse de dire : « Rien, absolument rien. Je parle de tout ce que tu as fait pour moi. » Je le regarde sévèrement et il est alors d'une gentillesse ! Il me dit : « Écoute, j'ai eu une très longue conversation avec le docteur. C'est bien ce que tu disais : c'est un accident du travail. Tu sais que je suis assuré pour ça. Tu auras donc une petite pension pour tes enfants et pour toi. Ce n'est pas extrêmement régulier, mais ... » Je le laisse s'enfermer. Il y a belle lurette que je sais où il veut en venir. Il finit par y aller de son morceau : « Vois-tu, il ne faut pas que je sois mêlé à tout ça. » Je rectifie : « Il ne faut pas que *nous* soyons mêlés à tout ça. » Et j'ajoute : « D'ailleurs, mêlés à quoi ? » Il s'empresse encore une fois de dire : « Rien, rien, absolument rien. » Je le vois se gonfler. Il vient d'avoir une idée de génie. Il me dit : « Tu comprends, on serait jaloux de notre bonheur ! » Ça alors, c'était le bouquet ! J'aurais pu facilement lui tendre la perche, quitte à lui faire perdre un peu de ses illusions. Mais, non : il fallait qu'il soit encore un peu inquiet. Il m'a demandé au moins vingt fois si nous étions d'accord et je m'obstinais à répondre : « Mais enfin, d'accord sur quoi ? » Et toujours il répétait : « Sur rien, absolument sur rien. » Finalement je lui dis : « Écoute, si ça doit te rassurer, c'est entendu : on est d'accord. Et maintenant file. » Il ne se le fit pas dire deux fois.

Je veillai Firmin avec mes deux petites bonnes. Elles ne me gênaient pas. Il n'y avait pas grand soin à prendre. On m'avait dit : « Peut-être un peu d'opium si des fois il crie. » Il ne criait pas.

Le jour s'est levé. C'était l'automne avec son nuage à ras de terre. Sous leurs grandes pèlerines et leurs capuchons, les ouvriers semblaient des moines. On ne pouvait mettre de nom sur aucun. Ils passaient dans le brouillard comme n'importe qui : toi ou moi, ou l'empereur de Chine. On ne distinguait personne.

J'avais précisément à m'occuper d'une de ces pèlerines, maintenant. L'avant-veille au soir elle avait disparu du portemanteau où les ouvriers les pendaient et j'avais même dit à son propriétaire : « Ne t'en fais pas. Si quelqu'un te l'a prise, c'est qu'il en avait plus besoin que toi. » C'était moi qui l'avais prise. Je l'avais prêtée au muet. Parce qu'il faisait froid. Je m'étais dit : « L'ombre est comme le paon : elle a des yeux dans ses moindres plumes. »

Vers dix heures je descendis sur le pas de la porte. Quelques instants après le courrier arriva. Je fis entrer le muet par-derrière. Je lui demandai : « Ça a marché ? » Il me fit oui. Il me donna le paquet qu'il avait sous le bras : c'était la pèlerine. J'allai la reprendre à sa place et, ni vu ni connu, je t'embrouille. Puis, dare-dare, je remontai à la chambre. Je n'aurais pas voulu manquer la mort de Firmin pour tout l'or du monde.

Je lui ai fermé les yeux vers midi.